

TIRADE DE DON DIÈGUE

Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.

Pierre CORNEILLE, Le Cid (Acte I, sc.4)

TIRADE DE DODIÈZE

Qué rabia ! qué malheur ! Pourquoi qu'on devient vieux ?
Mieux qu'on m'aurait levé d'un coup la vue des yeux !
Travailler quarante ans négociant des brochettes,
Que chez moi l'amateur toujours y's les achète,
Pour oir un falampo qu'y me frappe en-dessur
A'c mon soufflet tout neuf, qu'il est mort, ça c'est sûr !
Ce bras qu'il a tant fait le salut militaire
Ce bras qu'il a porté des sacs de pommes de terre
Ce bras qu'il a gagné des tas de baroufas
Ce bras, ce bras d'honneur, voilà qu'y fait chouffa !
Moi, me manger des coups ? Alors ça, c'est terrible !
Suila qui me connaît, y dit : "C'est pas possible !
Gongormatz à Dodièze il a mis un taquet ?
Allez, va ! va de là ! T'as lu ça dans *Mickey* !"
He ben ouais ! Gongormatz, il a drobzé Dodièze
Ilia levé l'honneur, que c'est plus que le pèze !
Ah ! où qu'il est le temps de quand j'étais costaud ?
Oh ! Fernand ! je te rends ça qu'tu m'as fait cadeau :
(Il arrache sa décoration.)
Je suis décommandeur du Nitram Ifrikate
(il s'en prend à son espadrille) :
Et toi que t'as rien fait, calamar de savate,
Au plus je t'arrégade, au plus je ois pas bien
Si ma main, c'est mon pied, ou mon pied c'est ma main !

Edmond BRUA (La Parodie du Cid)